

«À force de sacrifier l'essentiel à l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel. »

"L'enjeu essentiel n'est pas de changer la nature humaine, mais d'en inhiber le pire et d'en favoriser le meilleur".

Je relate ici simplement quelques enseignements ou influences sur ma propre vie et ma propre vision, de ce que m'a apporté Edgar Morin avec qui j'ai eu le privilège d'entretenir une relation complice et fraternelle.

C'est par la revue «Transversales- Sciences-Cultures et le groupe inter-disciplinaire créé par Jacques Robin que j'ai eu la chance de connaître de plus près Edgar Morin après avoir été inspiré par lui et André Gorz en 1968 à Nanterre en particulier avec son livre « la brèche» qu'il avait écrit avec Claude Lefort et Cornelius Castoriadis.

Edgar Morin était aussi présent à travers son intérêt pour ce qu'on a appelé dans les années 1970, le courant autogestionnaire avec, en particulier le rôle de la CFDT en lien avec le mouvement social, le rôle des intellectuels et un projet politique ouvrant une autre voie que le communisme stalinien et un socialisme ramolli et largement discrédité par la politique algérienne de son dirigeant d'alors, Guy Mollet.

Mais à *Transversales Sciences-Cultures*, dont j'ai eu la chance d'être plusieurs années le rédacteur en chef, le projet devenait plus concret et plus ambitieux en particulier sur le plan pluri et trans-disciplinaire.

Ce fut le cas en particulier sur la question d'une autre approche de l'économie en lien avec les travaux de René Passet, qui avait écrit ce grand livre anticipateur qu'était «l'Economie et le Vivant» et qui nous a quitté lui aussi il y a quelques semaines. Morin était très nourri par René Passet et cherchait à «réencaster» (le terme est du grand anthropologue et économiste Karl Polanyi) l'économie dans l'écologie, l'oikos nomos (loi de nos petites maisons) dans l'oikos logos (la théorie de la grande maison planétaire). Il était aussi en lien avec deux autres personnes auxquelles je dois également beaucoup que sont Ivan Illich et André Gorz.

C'est Illich qui fera ensuite le lien avec les courants critiques de la croissance (Serge Latouche) et de l'utilitarisme (la revue du Mauss et Alain Caillé) grâce à Marc Humbert . Ce dernier nous avait invité à Tokyo à un colloque sur l'actualité d'Ivan Illich au terme duquel Alain Caillé avait eu l'idée de reprendre le terme de «convivialisme» pour lancer un projet dépassant les approches antérieures de l'anarchisme, du communisme, du libéralisme et du socialisme. Ce projet toujours en cours fut animé principalement par Alain mais Edgar le suivra toujours avec intérêt même s'il lui préférerait le terme «d'humanisme régénéré».

Plus tard, il y aura aussi son livre «La Voie et le lien étroit avec le mouvement «Utopia». Son appel à sortir de la fragmentation de nos multiples initiatives créatives mais insuffisamment reliées entre elles: «nous sommes innombrables mais dispersés» est toujours au cœur de nos projets autour de la constitution de ce que nous nommons «la Société Civique».

C'est par rapport à cette perspective qu'Edgar a noué également une grande amitié avec Claude Alphanbery en particulier à l'occasion de sa participation aux Etats généraux de l'Economie sociale et solidaire.

Il fut aussi, avec Stephane Hessel, l'un des compagnons du «collectif Roosevelt» initié par Pierre Larrouturou et du mouvement des indignés directement inspiré par la fameuse brochure de Stephane Hessel: «indignez vous !»

Edgar n'était en effet pas seulement un penseur. C'était un homme qui acceptait de s'engager au service des causes qu'il croyait justes. Ce fut le cas en particulier avec Alternatiba et le collectif des chaises pour lutter contre les paradis fiscaux où il accepta que je lui transmette publiquement «la chaise» confisquée à une banque pratiquant l'évasion fiscale (cf photo où on le voit avec Suzan georges, Claude Alphanbery, Alain Caillé Text d'Alternatiba et moi même). A voir la photo en fin de ce texte

Je lui dois aussi, ainsi qu'à Patrick Chamoiseau et Christina Bertelli, la découverte d'Édouard Glissant et de l'approche archipélique.

Je trouve en particulier chez lui une approche dynamique de ce couple si souvent contradictoire qu'est, dans notre condition humaine, le rapport Raison/Passion. Je recopie ici un extrait de la belle préface qu'il avait faite à mon livre «la Cause humaine»:

«Qu'est-ce qu'être humain ? Une politique dépend de la réponse à cette question. Si les humains sont bons, alors il faut leur laisser pleine liberté et éliminer toute entrave. S'ils sont mauvais, il faut au contraire aménager les contraintes pour les empêcher d'être nuisibles. S'il portent eux les potentialités contraires du bon et du mauvais, alors il faut une politique soucieuse de favoriser le bon et d'inhiber, voire de réprimer, le mauvais. Si l'être humain est raisonnable (homo sapiens) alors il faut faire appel à la rationalité. Mais si c'est un être de passions, alors il faut faire appel à la passion, mais si possible dans un sens bénéfique».

C'est pourquoi j'aime tant aussi m'inspirer de sa maxime : *"Je sens présente en moi l'humanité dont je fais partie. Non seulement je suis une petite partie dans le tout, mais le tout est à l'intérieur de moi-même. »*

Ainsi que :

"Nous sommes condamnés à vivre, comme dit Freud, au cœur de la lutte entre Éros et Thanatos, et je continue à choisir le parti d'Éros. » Phrase qu'il précise ainsi : *"L'Éros permet de surmonter la jouissance qui s'attache au pouvoir, au profit de la jouissance qui s'attache au désir et au plaisir de transmettre"*

C'est aussi ce qui lui permet d'écrire : *"Une fraternité « ouverte » peut « créer des espaces où l'obsolescence programmée n'est plus la règle, où le productivisme est remplacé par des solidarités actives, où l'économie indispensable des ressources est promue contre le gaspillage, et où la reconnaissance des différences est la règle de l'indispensable respect »..."Ceux qui relèveront le défi viendront de divers horizons, peu importe sous quelle étiquette. Ils seront les redresseurs de l'espérance. »*

Salut Edgar et merci de nous laisser en partage un tel projet qui nous fait nous tourner vers l'espérance au coeur de temps sombres.

